



Brevet Blanc n° 1

Français - 1^{ère} partie Texte + Questions

Chocolat

« Pourquoi vous surnomme-t-on Chocolat ? »

Julien allait répondre que c'était parce que son père possédait la plus grosse chocolaterie de la région quand VAIRON le devança :

« C'est parce que son père l'a amené du Brésil dans une cargaison de chocolat. »

5 Julien haussa les épaules en croyant à une blague. C'est alors que VAIRON ajouta :

« C'est un enfant adopté, un petit Brésilien miséreux qu'on a trouvé en creusant la terre pour extraire le chocolat. »

10 Le professeur entreprit d'expliquer que le chocolat ne se trouvait pas dans la terre, mais Julien n'écoutait plus. Sans savoir pourquoi, il venait d'avoir l'affreuse révélation que les paroles de VAIRON n'étaient pas des mots en l'air. Il aurait dû protester, hurler son indignation. Il n'y parvenait pas. Un mur s'était subitement dressé, un mur qui l'encerclait, étouffait ses cris, un mur sur lequel allait se cogner le moindre argument qu'il tentait de formuler. Et, comme un boomerang, il lui revenait en plein cœur, lui provoquant d'affreuses blessures.

15 Le professeur continuait à parler sans se rendre compte de rien. Julien avait l'impression de ne plus exister, l'impression que tout ce qu'il voyait autour de lui n'était qu'illusion. La sueur commença à lui perler au front. Il se sentit mal. Très mal. Sa vue se brouilla.

« M'sieur, cria une voix. Y a Julien qui est tombé dans les pommes ! »

Quand Julien reprit conscience, il se sentait plein d'un désespoir effroyable. [...]

« Adopté. » C'est ce qu'avait dit VAIRON. « Petit Brésilien miséreux. »

20 Ses dents se serraient si fort que sa mâchoire lui faisait mal. Il était en train de se rappeler que pour fêter son dixième anniversaire, il avait voulu se déguiser en Indien et qu'en se regardant avec attention dans la glace pour appliquer ses peintures de guerre, il avait remarqué pour la première fois cette évidence : son teint était foncé, bien différent de celui de ses parents.

Une main se posa sur son front. Il ne bougea pas.

25 Il y avait eu cette autre chose... Cette phrase terrible qui avait frappé son oreille et dont il ne comprenait le sens qu'aujourd'hui. Deux ouvrières de la fabrique avaient dit sans remarquer sa présence :

« Maintenant qu'il y a un bébé chez le patron, le Julien, il a intérêt à bien se tenir.

- Quand même, avait répondu l'autre, ils ne peuvent pas le virer comme ça ! »

Sur le moment, ça lui avait fait un effet terrible et il s'était persuadé qu'il avait mal entendu. Pourquoi, soudain, ses parents lui auraient-ils préféré sa petite sœur Agnès ?

30 À présent, il comprenait.

**Deux Graines de Cacao,
Évelyne BRISON-PELLEN,
Éditions Hachette Jeunesse - 2001.**



QUESTIONS

Durée : 1 h 30

I - L'action (5 points)

- 1 a) Dans quel lieu l'action se déroule-t-elle ? (0.5)
b) Relevez un indice qui le prouve. (0.5)
- 2 a) Qui est désigné par le terme "Chocolat" ? Quel camarade emploie ce surnom ? (0.5)
b) Quelle est la classe grammaticale de "chocolat" ? (0.5)
c) Dans quelle intention ce surnom a-t-il été choisi ? (0.5)
- 3 a) Lignes 6 et 7, dans cette phrase, relevez les trois adjectifs qui caractérisent Julien. (0.5)
b) Dans la même phrase, relevez une autre expansion du nom "Brésilien" et indiquez sa nature grammaticale. (1)
c) Déduisez de ces indices les sentiments que VAIRON éprouve à l'égard de Julien. (1)

II - Les souvenirs (4 points)

- 4 De la ligne 19 à la fin du texte, trouvez deux passages de retour en arrière et indiquez leurs limites précises (ligne ... à ...). (1)
- 5 a) De la ligne 19 à la ligne 22, quel temps verbal indique le retour en arrière ? (0.5)
b) Ligne 23, nommez et justifiez le temps utilisé. (0.5)
- 6 a) Lignes 26 à 27, qu'y a-t-il de "terrible" pour Julien dans les propos des deux ouvrières rapportés directement ? (1)
b) Indiquez le niveau de langue (ou registre de langue) des ouvrières et justifiez votre réponse en relevant les deux expressions du texte. (2 x 0.5)

III - Les réactions de Julien (6 points)

- 7 Lignes 12 à 19, relevez quatre termes ou expressions qui appartiennent au champ lexical de la souffrance physique. (1)
- 8 Lignes 10 à 12, relevez deux figures de style différentes employées par l'auteur pour mettre en évidence l'intensité du choc émotionnel et nommez-les. (2 x 1)
- 9 a) Ligne 17, dans l'expression "un désespoir effroyable", décomposez l'adjectif "effroyable" en expliquant précisément sa formation. (0.5)
b) Dans les mêmes lignes, quelle est la signification de cet adjectif dans son contexte ? Donnez deux raisons qui peuvent justifier l'emploi de ce terme. (1)
- 10 Lignes 1 à 3, quel est le sentiment de Julien au début du texte ? Quel est son sentiment à la fin du texte ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (1.5)

IV - Réécriture (4 points)

Réécrivez le passage du texte lignes 10 et 11, de "un mur" à "formuler" en remplaçant "un mur" par "des murs" et en apportant toutes les modifications qui s'imposent.



Brevet Blanc n° 1

Français - 1^{ère} partie
Dictée

Durée : 0 h 15

Brisants - Max JEANNE

Hélas ! Les mots mettent trop longtemps à cicatriser. C'est ainsi que les ponts ont été coupés et qu'à cause de cette brouille, tu n'as guère entendu parler de tes grands-parents maternels. À chaque fois, le courage nous a manqué de répondre à des questions que tu ne nous posais pas... Mais comment faire marche arrière ? Et puis tu étais à Paris pour suivre ton chemin. Ce n'était pas vraiment le moment de réveiller tous ces chagrins.



Brevet Blanc n° 1

Français - 2^{ème} partie
Rédaction

Durée : 1 h 30

Sujet

Rédigez la suite de ce texte : prévenus par la directrice de l'école, les parents arrivent à l'infirmerie quand Julien se réveille brutalement. Une confrontation a lieu, dans laquelle Julien exprime sa révolte et expose tous ses reproches à ses parents au sujet du secret de son adoption.

Consignes

Vous commencerez par quelques lignes de récit, puis vous intégrerez un dialogue dans lequel Julien donne plusieurs arguments selon lesquels ses parents n'auraient pas dû lui mentir.